

Intervention



Littérature

Esther Dufour

Volume 1, numéro 2, automne 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59276ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dufour, E. (1978). Compte rendu de [Littérature]. *Intervention*, 1(2), 36–36.

Dans toutes les librairies, tous les journaux et toutes les revues (ou presque), on peut trouver une espace réservé aux questions de la condition féminine (récupération ou ouverture d'esprit, qui sait!). Les femmes ont fait entendre leur voix, elles l'ont imposée même à ceux qui font la sourde oreille. Insinueuses, patientes, exacerbées, violentes, les paroles de femmes se font présence inéluctable, inévitable. Les besoins de leurs lecteurs sont multiples: de la moquerie de certains à la solidarité des autres, il n'y a qu'un pas. Chose certaine, elles sont là et doivent y rester pour elles et aussi pour "l'autre". Qu'elles vous parlent d'ailleurs ou d'ici que leur langage soit jaune, noir ou blanc, elles ont toutes le même besoin, le besoin d'exister. Ce dernier est constamment lié à une recherche d'identité. Leur parole se veut différente et chacune d'elle la désire lié à sa condition de femme.

Denise Boucher pour sa part, donne à son ouvrage un sous-titre fort révélateur de cette quête d'identité "essai-collage pour être femme". Dans cet essai l'auteur fait de son "vécu" un objet. Des lettres personnelles, son histoire d'amour, ses poèmes, des articles, des photos sont les constituants de ce collage. Entre ces morceaux d'un "vécu-objet", des paroles plus encore que de l'écriture, investissent ce livre d'une dimension intimiste. L'objet livre devient vivant et le lecteur est pour ainsi dire "trompé". Ce n'est pas un livre d'écriture, un livre à lire mais davantage un "livre-conversation", un "livre-parole".

Rien dans le contenu n'est manifestement nouveau sinon ce désir d'intimité avec le lecteur. Intimité relative bien sûr puisqu'il s'agit d'une fiction; que l'auteur le veuille ou non, le lecteur peut à son gré mettre un terme à cette conversation. Je dis bien "conversation" parce que ce n'est pas un texte dont on peut parler uniquement au sens littéraire du terme; non pas que cette dimension soit absente du livre mais qu'en réalité c'est toute une dimension parolière qui domine le texte. Parole crue, parole vérité, intimité fictive ou non qu'importe! Il faut accepter d'emblée de jouer le jeu sans cela mieux vaut clore la conversation avec Denise Boucher.

L'auteur n'inscrit pas sa parole comme une parole d'autorité; c'est davantage un cri d'amour, de solidarité dont l'écho se répercute à chaque ligne, à chaque page... C'est avant tout une invitation s'adressant aux femmes, une incitation à quitter un mutisme séculaire vers une parole vivante. Il y a pour elle équation entre mutisme et mort, parole et vie:

C'est donc la parole des femmes branchées sur leur corps, leur inconscient qui nous rendra la vie. Qu'elles parlent. Parlons toutes. Brisons notre mort. Et par ricochet nous rendrons l'homme à la vie aussi. Nous remettons le monde au monde". (p. 38)

Cette invitation à la parole peut sembler inutile à l'heure où toutes les femmes se font entendre. Mais ne soyez pas sceptique tant qu'à sa nécessité. On cherche encore à faire taire les femmes. Récemment, le conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal refuse au TNM (théâtre du nouveau monde) une subvention pour la réalisation de *Les fées ont soif* du même auteur. Ostracisme contre le pouvoir de parole des femmes! Je n'en sais trop rien. On prétend qu'il s'agit d'un langage trop vulgaire, en l'occurrence trop joulisant. Après Tremblay, on s'étonne que certains messieurs s'étonnent encore!

Dans son collage, Denise Boucher fait aussi appel à la solidarité en exprimant la sienne. L'intertextualité témoigne de cette fraternité des paroles de femmes: photos et citations de femmes, lettres à des amies. Toute l'expression individuelle de l'auteur fait écho et se rallie à celle des autres femmes. Des brides d'informations journalistiques (extrait de la Presse), commentées et critiquées, démontrent toute l'attention qu'elle porte aux questions relatives à l'exploitation de la femmes.

Dans ce montage formé d'éléments hétérogènes, l'auteur réussit habilement à créer cette atmosphère de solidarité, d'intimité de femmes. Tout le jeu de l'écriture est au service d'une parole vivante, incarnée, réelle et fictive tout à la fois. Je vous laisse à découvrir la signification du mot Cyprine. Je vous laisse tout à découvrir de Denise Boucher parce que je n'en ai dit qu'une parole pour répondre à la sienne.

Esther Dufour



le Chantauteuil

1001 Saint-Jean
Québec 4